

est même pris d'envie de s'associer à eux, lorsqu'ils proclament que

L'amour est plus fort que la guerre,

et nul ne saurait blâmer leur douce philosophie, quand ils s'unissent pour boire et chanter à la ronde,

En attendant qu'un meilleur vent

Souffle du ciel ou de la terre.

Il est une autre pièce, *le Sauvage*, où l'auteur met en scène un enfant de la nature, que nous soupçonnons d'avoir lu Jean-Jacques Rousseau. N'était même la date de la chanson, on croirait qu'il a médité certaines parties des œuvres de Le Play.

Tout examiné, cet aimable sauvage prêche une doctrine, parfois très orthodoxe, lorsqu'il dit qu'il faut aimer dans tout homme un frère; parfois plus étrange que dangereuse, quand il nous veut persuader d'aller vivre sous la tente et qu'il semble croire que la terre produit d'elle-même des fruits savoureux dont l'homme peut se nourrir.

Mais nous n'aurons pas à chercher longtemps à quelle école appartient le prêcheur. Il se dévoile, à la dernière strophe, et nous reconnaissons aisément sous le masque du sauvage, l'innocent rêveur qui termine ainsi sa tirade philosophique ou plutôt mystique :

Couples aimants, couronnez-vous de roses !

Artistes saints, coupez le vert laurier !

Plus d'envieux et plus de fronts moroses :

Allons au ciel par l'amoureux sentier !

Ce n'est pas encore cette proclamation qui mettra le feu aux quatre coins du monde.